



# Dyonisiaques

Poésie érotique

Frédéri MARCELIN

## Ode au con

Ô sexe sublime et fécond femme offerte  
S'ouvrant indolemment aux chaudes caresses  
Lorsque ma main frémissante sur vos fesses  
Un doigt dissolu voue mon âme à sa perte

Ô con fébrile embrasé en ta moiteur  
Imprégné des huiles du grand arcane de la vie  
Permet qu'en ton pertuis s'introduise mon vit  
Que prenant son rythme il exprime mon ardeur

Ô cratère exquis gentiment dissimulé  
Exhalant parfums d'amour jusqu'à l'extase  
Permet ma branche de fleurir en ce vase  
Où formidablement nos sucres seront mêlés.

## Corps à corps.

Vagues marines de ton corps ondoyantes  
Au ressac de mes sens posent parfums sucrés  
Bandant jusqu'à rupture le tissu secret  
De nos amours houleuses et foudroyantes

L'assouvissement de ton désir léonin  
Attire le désir fébrile de mes mains  
Cherchant obscurément la rondeur de tes seins  
Sous la surveillance de ton regard félin

Ta bouche captivant le biscuit doux amer  
Du roide fruit tendu de mon inclination  
Puis percevant sur mon dos tes griffes de lion  
J'enfourrai mon visage à tes cuisses de fer

Pris dans cet étau formidable et tendre  
Ma tête folle se perdra dans ta forêt  
Ma bouche happant les effluves de tes apprêts  
Nous brûlerons à ne trouver plus que cendres.

## Le plaisir.

Que s'ouvrent tes yeux Lilith et soit le monde  
Que s'ouvre ta bouche Eve et naisse le verbe  
Que s'ouvrent tes bras et palpite mon cœur  
Que s'ouvre ton cœur et vacille mon âme  
Qu'aux paumes de mes mains gonflent tes seins  
Que sous la caresse ondulent et roulent tes fesses  
Que se fasse douce ta peau et tendre ta chair  
Que tes jambes comme lianes s'allongent et m'enserrent  
Que le temps aux langueurs de nos sens s'étire et s'enfle  
Qu'une goutte claire et lourde de sueur sur mon front perle  
Que sourde ardent et fou du bas de mon ventre le désir de  
toi  
Que se collent contre moi tes hanches rondes et pleines  
Que déchirent mes épaules et glissent sur mon dos tes  
ongles  
Que tes doigts cherchent mon sexe et le dresse  
Que ta bouche vienne et qu'en elle il disparaisse  
Que tes lèvres se fondant au miennes nos salives se mêlent  
Que par la chaleur plus dense s'entrouvrent tes cuisses  
Qu'en la moiteur d'où vient la vie ma langue cherche le  
miel  
Que trouve et dévore ma bouche ta part masculine et salée  
Que furieux croisse et nous submerge l'appétit de nous  
même  
Que dans la tempête de l'amour tous nos muscles se  
tendent  
Que s'arc-boutent nos membres et s'érige et s'élançe le  
mien  
Que s'ouvrent et s'offrent d'un même élan ton âme et ton  
sein

Qu'enfin explose et jaillisse extatique et convulsif le plaisir.

## Cantique des cantiques

Ô femme aux jambes longues fines et douces  
A l'issue desquelles s'entrouvre ton trésor  
Abricot pulpeux humide fruit de ton corps  
Duquel jaillit le plaisir tel d'une source

Tes seins ronds à souhait et tendres sous ma main  
Ce sourire adolescent quand tu t'abandonnes  
Ces lèvres verticales que tu me donnes  
Emprisonnent ma vie d'un amour souverain

Épouse qui offre ta blessure sacrée  
Ouvre ces cuisses qui cachent les délices  
Expose ton sexe chaud tel un calice  
Laisse entrer en toi mon existence sucrée

Que puisse lécher ton corps et téter ton sein  
Glisser mon vit plein de ses humeurs phalliques  
Qu'il fourre profondément ton con magique  
Gagnant à l'accomplissement de mon dessein

Flatter tes fesses glissant doigt impudique  
Vers cet anneau serré embrasant mon esprit  
Puis sucer les doigts de ta main qui auront pris  
Le Goût de ton miel à la saveur unique

Prends dans ta bouche la preuve de mon amour  
Suce avec entrain puis embrasse ma bouche  
Je mangerai l'orchidée à pleine bouche  
Si délicatement ouverte à mon labour

Laisse aller et venir notre supplication  
Que je te pourfende jusqu'au ravissement  
Laisse-moi périr ivre de contentement  
Que nous renaissions de pleine satisfaction

Petite mort provisoire et admirable  
Cantique à la vie vainqueur de toutes les peurs  
Dans la gloire éternelle de nos âmes sœurs  
Nous pose naufragés et nus sur le sable.

## Comment ne pas l'aimer.

Comment ne pas aimer sa fière poitrine  
Otant le coton délicat du vêtement  
Montrer ses seins à mon regard concupiscent  
Aiguise un long frémissement de l'échine

Aimer son corps vibrant sous mes effleurements  
Sa peau au grain si fin parcouru de frissons  
Lors qu'à dévoiler de son sexe les frisons  
Comment ne pas aimer ce doux renoncement

Fondre à sa bouche ma bouche quand ce baiser  
Espéré de sa chair ma flamme fait écho  
Prière à la vie par la foi de deux dévots  
Rien hormis cette oraison ne peut m'apaiser

Son ventre sait tant entretenir ma fièvre  
Qui palpite d'un désir charnel et serein  
Précipitant mes sens jusqu'aux creux de mes reins  
Quand de ses doigts son huis entrouvre les lèvres

Émue est mon âme lors qu'en son intimité  
Mon membre tout occupé de la connaître  
Employé au seul triomphe qui se peut être  
Je n'ai plus de raison qu'amour illimité.



## Solitude.

Languissante dans la torpeur de cet été  
Dans le sofa tu te vois amoureuxment  
Ta soif de désir s'impose ostensiblement  
L'envie revient d'être tendrement pelotée

Ta main mutine va fureter ta chatte  
Ton esprit s'échauffe et il devient plus malin  
Lancinant il nécessite un doigt de la main  
À la moiteur de muqueuses écarlates

Branle ce con qui s'exaspère de l'amant  
Dans un débordement fleuri d'orchidée  
Son pistil d'une experte caresse est bandé  
Enfin tu t'abandonnes à l'orgasme imminent.

## Ô corps de Vénus.

Ô Venus jette tes parures futiles  
Corne d'abondance de parfums suaves  
Laisse glisser ce fin voile qui t'entrave  
Inondée de soleil soit compagne fertile

D'amour et jalousie allume mon âme  
Je serai nu angélique et sauvage  
Par ton désir prends ma chair et la ravage  
Sans trêve qu'advenir propos de ce drame.

## Te mettre.

Ô te mettre ce qui m'importe et m'obsède  
Te voir dévêtue offerte masser ton corps  
T'oindre d'huiles fines apprêtant nos transports  
D'un si doux parfum afin que tu me cèdes

Choyer tes fesses de vigueur et tendresse  
En écarter les rondeurs pour y regarder  
Cette blessure secrète si bien gardée  
Y plonger un doigt avec délicatesse

Fourrager en ton intimité profonde  
à ma bouche mon annulaire et le téter  
Pour goûter tes fluides d'une langue exaltée  
Qu'en cette joie mon appétence se fonde

Puis te retournant offrant ton doux visage  
Ouvrant tes longues jambes de guerre lasse  
Baiser ta bouche tandis que tu m'enlace  
Glisser sur ton ventre une bouche sauvage

Manger ton sexe brûlant de se proposer  
Offrir à tes lèvres un baiser flamboyant  
Ma langue dans ton vagin incandescent  
Puis sans remord soudain te laisser reposer

Pour mieux te reprendre et planter violemment  
Mon vit humide tendu de convoitise  
En ton pertuis fébrile de gourmandise  
Et t'éclabousser de foutre impudiquement..

## Impérieux désir.

Je voudrais ton sexe gonflé  
Comme un abricot mûr de l'été  
Chauffé de soleil doux soyeux  
Et léger sous la caresse  
À peine fendu  
Comme un prolongement de tes fesses  
Serré entre tes cuisses câlines  
Prometteuses de félicité  
Je l'aimerais aussi entrouvert  
Lors que baillant doucement  
Les lèvres de ton sourire vertical  
Laissent luire tes sèves  
Qu'avec une langue gloutonne  
J'irai recueillir sans trêve  
Apaisant mon altérante ardeur  
Sans plus de ménagement  
Je l'exigerais grand ouvert  
Appelant mes mâles ferveurs  
À la source tiède de tes jambes  
Admirablement glabre  
Et d'une impulsion toute guerrière  
Brandissant mon sabre  
Je m'enfouirais au profond délice  
Oubliant toute pudeur.

## Parole.

Ouvrant tes jambes  
L'orée de ta forêt intime  
Fait frissonner un air tiède  
Tout autour de tes lèvres humides  
Et d'un doigt expert et impudique  
Suivant ta sainte habitude  
Caresse cette caverne enchantée  
En un geste sublime  
A pleine paume prend sous ta main  
De ce fruit la juste mesure  
Cachant de la sorte ce lieu de délice  
D'un furtif attouchement  
Allant crescendo fait frémir  
Et murmurer ta chair fébrilement  
Jusqu'à ce que les huiles parfumées du plaisir  
Soient ta parure  
Les pointes de tes seins dressées  
Et rebelles sur leurs auréoles  
Tendent au ciel l'imploration d'une cajolerie  
Torrède et sucrée  
Ton ventre d'un spasme langoureux  
Exhale une supplique sacrée  
Pour qu'en toi  
L'expression de mon corps devienne parole.

## La fleur de ton secret.

La fleur de tes amours secrète promesse  
Orchidée dans cette futaie tropicale  
Exprimant des fragrances amicales  
S'épanouit sous mes ardentes caresses

Elle entrouvre ses deux pétales flamboyants  
Priant Aphrodite de m'en laisser goûter  
Les fins apprêts aqueux où j'y peux déguster  
D'une bouche gourmande les exquis ferments

Ces levains qui sont sel de toute existence  
M'enivrent plus que n'importe quel cépage  
Calice où je puis ce charmant ramage  
Aux délicats réseaux de ta charnelle présence.

## Délire charnel

Prends ma main chaude d'amour offert  
Souffle sur mon cou la douceur de ta voix  
Mon oreille écoute ton désir frisson qui court  
L'échine tressaille vibrante d'envie  
Nos peaux s'effleurent et s'absorbent  
Nos yeux sur un horizon luxurieux  
Que mille soleils éclaboussent de pluie d'étoiles  
Où jour et nuit ne sont qu'éphémères illusions  
Quand des oiseaux lyres au chant de rossignol  
Poussent des trilles langoureux  
Nos corps agités de joyeux Vivaldi  
Nos âmes aux cantates de Bach  
Cherchent la plénitude d'un concerto  
Tandis qu'un vieux Chagall se peint de violon  
Sur l'hypothétique plafond d'un ciel de lit défait  
Dans l'équatoriale moiteur tiède  
D'une inimaginable forêt d'émeraude  
Ou s'ouvrent les rouges orchidées  
D'un fol et délicieux délire charnel.

## Jouir

Et si nous n'aimions que le beau !  
A nous parfaire dans la soie  
Au mépris de toutes les lois,  
Quittant sans regrets nos sabots.

Nous enrouler de dentelle  
En amoureuse frénésie,  
Revendiquant nos hérésies  
Danser folle tarentelle,

À s'écrouler ivre de vin  
En effrénées bacchanales,  
Délaissant choses banales  
À Jouir d'orgasme divin.

Jetant parures futiles,  
Nous enlacer tout dévêtus  
Au regard morne des obtus,  
Aux morales infertiles.

Jouissons partout de la vie  
À en mourir d'épuisement,  
Plutôt que de piteusement  
Franchir un temps inassouvi.



## Bacchanales.

Aux fêtes de Bacchus, m'en allais,  
Roulant mon tonneau,  
Sur le chemin de l'espérance,  
J'allais comme un Sisyphe,  
Poussant son caillou,  
Le mien, plein du liquide vermeil,  
Deux pas en avant, un en arrière,  
Déjà bien altéré, par la dive boisson.  
J'imaginai, avant que d'y être,  
Des sylphides dansantes, dévêtues,  
Sous la sélénite clarté,  
Accompagnées de la musique sauvage,  
De Pan soufflant son double chalumeau.  
Je me sentais satyre, mi-homme, mi- cabri,  
Virevoltant, coursant les filles,  
Les yeux luxurieux,  
La bouche collante d'un vin capiteux.  
Quémandant amour et cajoleries  
À des femmes mutines et délurées,  
Exhibant leurs charmes sans pudeur,  
Je m'extasiais, dans un plaisir souverain.  
Et las, trop entraîné de besogne,  
Suffisamment contraint de boisson,  
Je m'affalais enfin, repu, saoulé,  
Dieu de l'ivresse et du bonheur...

© 00070265-1 2020 09 05 Frederi MARCELIN

Déposé SGDL 2022

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.